

## PRÉAMBULE

En 1982, dans l'ébauche d'une *Lettre aux architectes*<sup>1</sup>, Fernand Pouillon s'exprimait ainsi :

« Depuis plus de quinze ans *les Pierres sauvages*<sup>2</sup> sont rééditées chaque année. Beaucoup de lecteurs m'abordent ou m'écrivent pour me faire part de leur enthousiasme, les architectes jeunes et vieux me félicitent, bien souvent sans avoir fait autre chose que parcourir cet ouvrage sans en avoir compris la réalité architecturale. Les plus nombreux considèrent ce livre comme une histoire se rattachant davantage à l'archéologie, à une architecture périmée, à une époque à jamais révolue qui n'a aucun rapport même lointain avec notre temps. Est-il utile de dire que mon intention fut de décrire à travers une aventure exemplaire ce qu'était le métier d'un architecte hier aujourd'hui et demain... L'orgueil d'un homme blessé s'inspire souvent des actions de Daniel et du désespoir de Job. Animé par ces états successifs je pense avoir manqué mon but. Le roman n'a pas la vérité triviale [...], le langage impur, pour tout le monde, qui, sans fard et sans sermons, dise, explique, les rapports de l'architecte et de son métier. »

Cette même année où je commençais à partager sa vie, il m'initiait à son métier avec méthode, principalement par quatre moyens : l'*Histoire de l'architecture* d'Auguste Choisy, l'ingénierie du bâtiment aux cours Eyrolles (par correspondance car nous étions à Alger), le dessin, et avec lui des exercices pratiques tels que soupeser des matériaux en situation comme un bloc de pierre, une poutre, etc., évaluer à l'œil les dimensions d'une portée, d'une place, d'une rue, reconnaître l'époque, le style, le pays, de tout objet, d'art ou d'artisanat, meuble, costume, musique, tableau... Pas seulement par la manière intellectuelle, mais aussi par le mode sensible, déductif, intuitif. Par exemple, si on connaît peu une essence de bois, la structure et la densité de sa matière ligneuse doivent renseigner sur sa dureté et sa résistance à la flexion, et donc sur la section qu'il faudra donner à la poutre pour porter la charge qu'on aura aussi mentalement évaluée en fonction des matériaux qui la composent. Ceci est très bien exprimé dans un passage des *Pierres sauvages*.

<sup>1</sup> Un extrait a été édité en tirage limité aux éditions du Linteau sous le titre *Lettre à un jeune architecte*

<sup>2</sup> Éditions du Seuil - 1964

J'ai mis des années à comprendre combien la maîtrise de ces moyens engendre une puissance d'action et de pensée phénoménale.

Et c'est seulement ces dernières années que j'ai réalisé que l'*Histoire de l'architecture* de Choisy est en grande partie l'histoire au fil des siècles du module et de la loi des nombres, comme Fernand la nomme dans son livre sur les abbayes cisterciennes<sup>3</sup>.

Fernand Pouillon savait qu'on ne maîtrise vraiment que ce qu'on a appris par son travail et par son expérience. Son enseignement, pendant quatre trop courtes années, avait consisté en indices et outils que je n'ai pas su utiliser pendant plus de vingt ans.

Jusqu'à ce que la vie me donne du temps pour réfléchir. J'ai alors compris que, dans les six premiers mois de notre vie commune, il m'avait donné tous les éléments me permettant, si je le voulais, d'exercer ce métier comme lui-même le faisait. Surtout, j'ai alors réalisé que, rigoureusement, scientifiquement, sa manière d'exercer ce métier n'était autre que la manière des bâtisseurs de l'Antiquité à la Renaissance. Cette manière est source d'harmonie. Elle reste à ce jour le procédé de toutes les régions du monde où le seul outil du tracé est la corde ou le bout de bois, où le seul moyen de transmission du projet est oral, et où la main d'œuvre est illettrée. Je compris encore mieux les termes de la *Lettre aux architectes*. Oui, ce qui a été vrai pour les Égyptiens, les Grecs, les Romains, les Européens du Moyen Âge à la Renaissance, vrai pour Fernand Pouillon au vingtième siècle, est vrai aujourd'hui encore dans les régions pauvres ou reculées de la planète, est vrai pour aujourd'hui, et pour demain.

Les cités Diar-es-Saâda, Diar-el-Mahçoul et Climat de France à Alger sont des joyaux de l'œuvre de Fernand Pouillon. Enjeux politiques majeurs pour Jacques Chevallier, le déroulement de leurs opérations est exceptionnellement documenté. Journaux, revues, albums de plans et comptes rendus de chantier reliés aux armes de la ville d'Alger, photographies et films des chantiers, film d'actualités de l'époque, écrits et discours de Jacques Chevallier, mémoires de Fernand Pouillon, témoignages enregistrés des collaborateurs de son agence et des entreprises, rien, ou presque, ne manque à la reconstitution la plus réaliste possible.

Saâda, cité de sept cent cinquante logements, a été conçue dans toutes ses dimensions en quelques dizaines d'heures, dessinée en quelques dizaines

<sup>3</sup> *Maitre d'œuvre, naissance d'une abbaye, en sus relevés des trois abbayes cisterciennes sises en Provence : Sénanque, Silvacane, Le Thoronet*. 1967. Éditions de Nobele.

d'heures de plus, décrite en deux mois pour les entreprises et l'administration, puis bâtie en un an. Soit quinze mois en tout et pour tout.

Les faits et les personnages du récit ont tous existé. Le lecteur reconnaîtra aisément les éléments de romance, qui sont néanmoins dans l'ordre des choses plausibles eu égard à ce qui est connu de la vie de Fernand Pouillon, et à ce que j'en sais personnellement. Quant à lui, s'il ne m'avait accompagné dans l'écriture de ce livre d'une manière que je ne m'explique pas, je n'aurais jamais pu décrypter l'enchaînement des moyens mis en œuvre pour ses projets, en particulier celui de Diar-es-Saâda.

Sans prétendre à son talent littéraire, ce récit tente de combler ses regrets, de « dire et expliquer, sans fards et sans sermons, les rapports de l'architecte et de son métier ».